Synergies Roumanie n° 11 - 2016 p. 47-54

GERFLINT
ISSN 1841-8333
ISSN en ligne 2261-3463

Les relations franco-roumaines en 1968. Analyse de discours

Antoanela-Paula Mureşan
Université Babeş-Bolyai, Faculté d'études européennes,
Département d'études européennes et gouvernance, Roumanie
paula.muresan@euro.ubbcluj.ro

Résumé

Chaque visite qu'un chef d'État fait à l'étranger transmet un message. Dans cet article on envisage d'analyser le contenu d'un des discours du président Charles de Gaulle, pendant une visite officielle en Roumanie, en 1968. L'analyse a pour objectif de mieux comprendre la position que la France assumait pendant cette période-là sur la scène des relations internationales et les relations qu'elle voulait cultiver, en particulier avec la Roumanie.

Mots-clés: discours, indépendance, Guerre froide, relations franco-roumaines

Franco-Romanian Relations in 1968.
Discourse analysis

Abstract

Every visit that a president pays abroad transmits a message. In this paper we try to analyze the content of one of the discourses that President Charles de Gaulle made during a visit to Romania, in 1969. The aim of this paper is to better understand the position that France assumed on the stage of international affairs and the relations that it wanted to develop with Romania.

Keywords: discourse, independence, Cold War, French-Romanian relations

Sur les scènes politiques internationales, les acteurs politiques font des déclarations en exprimant leurs croyances, idéaux ou espoirs. Une étude de cas sera notre essai scientifique qui envisage de décrypter le *discours prononcé à la Grande Assemblée Nationale de la République Socialiste de Roumanie, le 15 mai 1968*[1] par le général Charles de Gaulle. Dans la présente démarche scientifique, il nous reste à analyser si au-delà des mots, le discours transmet un message encodé et de montrer le contexte général dans lequel s'inscrit le discours. D'une part, le discours vient dans une période assez difficile pour le leadership français. A cette période-là le pays était frappé par des révoltes et des protestations, des grèves générales qui

BDD-A25736 © 2016 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.187 (2026-01-06 22:26:57 UTC)

avaient mené enfin à la dissolution de l'Assemblée nationale. (Lachaise, Tricaud, 2009 : 111). On doit mentionner que, sur la scène politique française, l'année 1968 a été une année qui s'est fait connaître dans le monde entier comme une année *effervescente*. C'était l'année la plus émoussée après la Seconde guerre mondiale du point de vue des révoltes. A vrai dire, c'était une continuation d'un état d'esprit de mécontentement car à partir de 1966, les étudiants français protestaient contre la guerre menée par les Américains au Vietnam. (Dreyfus, de Baecque, 2009 : 63). La France était dans une crise profonde, une crise d'identité, une crise dans laquelle on contestait la société de consommation (Carroué, Collet, Ruiz, 2005 : 254). On repositionnait toute la société, toutes ses valeurs traditionnelles, on demandait des réponses.

D'autre part, le président Nicolae Ceaușescu a vécu son rêve grâce à la visite officielle que le président Charles de Gaulle a fait en Roumanie, en mai 1968. Pour Ceaușescu, c'était son début dans le *bon monde* des relations internationales. Pour le général De Gaulle, la visite a été, encore une fois, une tribune d'où il a fait connaître son idéologie. La visite à Bucarest a fait partie d'un périple européen plus vaste : une visite en Russie en 1966 et une autre en Pologne en 1967.

De plus, Ceaușescu était considéré comme *l'enfant terrible* dans cette partie orientale de l'Europe, car il militait pour une route très nationaliste du pays, pour que la Roumanie soit indépendante, et proclamait un discours très soutenu contre l'Union soviétique. Il est bien connu le discours que Nicolae Ceaușescu a tenu lors de l'invasion soviétique en Tchécoslovaquie en août 1968, critiquant la politique menée par l'Union soviétique. Cette perception erronée que les leadeurs internationaux avaient sur le futur dictateur du pays avait donné la possibilité à Ceaușescu de dissimuler son enjeu politique. La société roumaine, contrairement à la société française, ne manifestait aucun intérêt pour des protestations, grèves ou révoltes.

Pendant la visite du 14 au 18 mai 1968, le président de Gaulle a tenu trois discours significatifs en Roumanie : *le discours prononcé à la Grande Assemblée Nationale de la République Socialiste de Roumanie, le discours prononcé à l'Université de Bucarest, et une allocution prononcée à la radiodiffusion et la télévision Roumaines*[2].

Le discours à la Grande Assemblée Nationale de la République Socialiste de Roumanie a une importance majeure car le leadeur français certifie les relations franco-roumaines et, en même temps, exprime le point de vue politique que le président a sur les réalités européennes à ce moment-là. Après le salut cordial, comme le demande le protocole, on distingue du point de vue sémantique des

BDD-A25736 © 2016 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.187 (2026-01-06 22:26:57 UTC)

mots avec une connotation très positive qui confèrent dès le début du discours un soulagement profond (*solennelle, honneur, lumière*). Par le fait que l'Europe est la *nôtre,* le président de Gaulle met les deux pays sur un pied d'égalité. La distinction, ainsi qu'elle aurait dû être, car on était en pleine manifestation de la Guerre froide, est annihilée. Le sentiment d'appartenance au même continent est une réalité et elle doit être prononcée à haute voix. L'Europe appartient à tous les pays. Il n'y a aucune différence entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. L'Europe est un ensemble.

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs les Députés,

La réception solennelle, que votre grande Assemblée Nationale me fait l'honneur de me réserver, met en pleine lumière les éléments fondamentaux des rapports entre nos deux pays dans la situation mouvante où se trouvent aujourd'hui, d'une part, notre Europe et, d'autre part, le monde tout entier.

Intérêt et amitié sont les deux liens qui ont toujours lié le peuple roumain et le peuple français, bien que l'histoire n'ait pas été, peut-être, convenable pour eux. Toutefois, un sentiment de supériorité des Français est exprimé à haute voix, mais cette supériorité est assumée par l'Europe occidentale. La *Romania*, dans ce contexte, souligne les racines latines du peuple roumain, et donc un point de plus en ce qui concerne le passé historique. Entourés de peuples slaves, les Roumains ont gardé leur latinité, un fait qui leur confère, peut-être, une relation privilégiée avec les Français.

A vrai dire, à la base des rapports franco-roumains, quel qu'ait été le cours de l'Histoire, il y eut toujours le sentiment d'une communauté profonde des intérêts et une amitié donnée une fois pour toutes. Car, sur un continent peuplé essentiellement de Latins, de Germains et de Slaves, nous, Français, sommes depuis l'origine les champions de l'Occident et vous êtes la « Romania »!

La France a toujours été prête à aider la Roumanie. Trois sont les piliers très importants dans les rapports franco-roumains quand la France a été présente avec aide et concours explicits : le soutien pour Cuza pour unifier les Principautés, le soutien pour Titulescu afin qu'il devienne un ministre des affaires étrangères reconnu au niveau européen, et le soutien sous-entendu pour Ceaușescu pour lutter contre la Guerre froide et le rideau de fer qui divisait l'Europe. Ces moments bien évoqués soulignent que la France a été plus qu'un partenaire pour la Roumanie, elle a été le frère aîné qui est toujours intervenu pour la protéger, enseigner et soutenir. Les moments sont des repères dans l'évolution de la Roumanie. Et la France y a toujours été présente. La France a toujours dit *oui*. La France a toujours su s'impliquer d'une

BDD-A25736 © 2016 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.187 (2026-01-06 22:26:57 UTC)

manière positive pour la Roumanie. Ces relations ont été développées avec le cœur et en même temps avec l'esprit. Ainsi, ce sont des relations assumées, conscientes, avec un consentement auquel les Français ont ajouté une affinité spéciale pour les Roumains. La France a été le model culturel et politique suivi étroitement par la Roumanie. De plus, le général de Gaulle n'est pas d'accord avec la conférence de Yalta suite à laquelle l'Europe a été partagée et divisée. Mais il exprime toujours l'espoir que la France et la Roumanie restent unies, partageants les mêmes idées, les mêmes croyances, les mêmes valeurs.

Rien n'est donc plus naturel que les liens de l'esprit, du cœur et de l'action qui se sont longuement établis entre nos deux peuples, liens en vertu desquels vos anciennes Principautés recherchèrent et obtinrent jadis l'aide de la France royale pour sauvegarder leur substance matérielle et spirituelle, puis se pénétrèrent des idées de liberté, d'égalité et de fraternité qui inspiraient la grande Révolution, enfin trouvèrent, pour s'affranchir et s'unir au temps d'Alexandre Cuza, le concours du gouvernement de Napoléon III. Ce sont les mêmes liens qui, au cours de la Première guerre mondiale, amenèrent votre pays à combattre aux côtés de la République française et, moyennant de dures épreuves, à prendre part à la victoire commune ; après quoi, il vit ses hommes d'État, notamment Titulescu, jouer dans la vie de l'Europe d'alors un rôle de premier plan avec l'appui de Paris. Aujourd'hui, ce sont les mêmes liens, qui, dans le but de réparer les conséquences des bouleversements infligés à notre continent par la guerre que déchaîna le Reich, de remédier à la division de l'Europe telle qu'elle fut accomplie à Yalta, de mettre un terme au système des deux blocs, conduisent la Roumanie et la France à se retrouver côte à côte.

Même si la France et la Roumanie connaissent des systèmes politiques et économiques différents, (le président de Gaulle préfère ne pas dire ces mots directement, il les suggère d'une manière très fine, le message subliminal faisant référence à la démocratie et au marché libre pour la France, et au communisme, au marché étatisé, dirigé, dans le cas de la Roumanie), les motifs pour lesquels les deux pays réagissent ensemble vient au-delà d'un lien historique. Même si l'on est divers, on peut agir ensemble pour atteindre un but final commun.

Certes, les conditions dans lesquelles elles sont respectivement placées à l'intérieur d'elles-mêmes et au-dehors ne laisse pas d'être différentes. De là, chez vous et chez nous, des régimes politiques et économiques qui, présentement, ne se ressemblent pas. Mais, en dépit de cette diversité, ce sont les mêmes mobiles qui animent nos deux peuples et qui, se conjuguant avec une sympathie naturelle et multiséculaire, les portent à agir en commun.

BDD-A25736 © 2016 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.187 (2026-01-06 22:26:57 UTC)

Dans cette diversité, la chose la plus importante pour Roumains et Français, c'est de croire et d'avoir un État national. De Gaulle met en scène la figure du poète le plus célèbre et connu de la Roumanie : Mihai Eminescu. C'est un hommage qu'il apporte et, en même temps, il émotionne le public. Chaque fois que le poète national est évoqué dans un discours, cela ne fait que sensibiliser. De plus, il fait une antithèse en évoquant un État cosmopolite. L'utilisation du mot *cosmopolite* a des connotations multiples, ainsi comme il est mentionné dans le *DEX roumain*[3] (*la bourgeoisie roumaine avait une tradition cosmopolite, les cosmopolites, sans le pays, tombent dans les bras de l'espionnage anglo-américain*, pour en citer les plus significatives connotations négatives). Être cosmopolite dans ce contexte-là n'est pas une chose souhaitable. Des relations de bon voisinage peuvent exister, des accords internationaux peuvent être signés, mais ce qui compte à la fin pour un État sont trois caractéristiques : destin, chemin et politique. Être un État national, c'est tout d'abord assumer la politique. La manière de le faire, le chemin à suivre sont aussi assumés et font partie de la définition de l'État national. On ajoute quelque chose de fatal : le destin est le troisième ingrédient obligatoire à assumer. Un État national a quelque chose de plus. C'est le maître de soi, il décide pour lui-même. Ce n'est pas une marionnette qui peut être dirigée selon la volonté des autres. Il est fier de son âme et de son corps, il mise sur ces deux éléments définitoires.

> *En premier lieu, Roumains et Français, nous voulons être nous-mêmes, c'est-à-dire, suivant le mot d'Eminescu : « l'État national et non l'État cosmopolite ». Non point que nous nous refusions, soit à nouer avec d'autres les relations privilégiées que peuvent nous recommander les voisinages géographiques, les événements historiques et les données économiques, soit à souscrire à certains engagements internationaux concernant le progrès ou la sécurité du monde, soit à espérer qu'un jour, par consentement général, l'Humanité en vienne à s'organiser de telle sorte que soient assurées à tous la justice et la paix. Mais, c'est à la condition que notre destin, notre route, notre politique soient les nôtres. Cela, non point seulement pour cette raison élémentaire qu'il nous paraît satisfaisant d'être les maîtres chez nous, mais aussi parce que nous croyons que ce sont les nations, chacune avec son âme et son corps bien à elle, qui constituent, en fin de compte, les éléments irréductibles et les ressorts indispensables de la vie universelle.*

À son avis, tout ce qui s'est passé avec l'Europe a des explications dans le fait que les pays n'avaient pas de souveraineté nationale. Ce qui manquait aux pays, c'était l'inertie, la confiance en eux-mêmes. À cause de ces lacunes, l'Europe a montré sa fragilité, ses vulnérabilités et le résultat final est traduit par d'affreux déchirements. Dans cette situation déplorable, l'Europe est pour De Gaulle *notre*

BDD-A25736 © 2016 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.187 (2026-01-06 22:26:57 UTC)

Europe. Le sentiment d'appartenance montre l'implication dans la vie politique du continent et en même temps le regret profond devant les transformations du continent. Que de choses tristes pour le continent ! Le tout est présenté dans une image noire, accablante et sans espoir. Les mots-clés utilisés autour desquels se sont créées les phrases (*déchirement, passivité, se douter, dominer)* montrent l'impuissance et, en même temps, le mauvais état de la vie quotidienne. Le péril extérieur existe toujours pour l'Europe. L'Europe est divisée en blocs. Tant que ces blocs existent, les pays ne peuvent pas résoudre leurs problèmes, notamment le problème allemand. C'est un blocage qui fait mal à l'Europe. On ne cherche pas l'aide à l'extérieur. C'est le moment que chaque pays parle pour lui-même, que chaque pays voie son propre intérêt.

> *Nous le croyons avant tout pour ce qui est de notre Europe. Quelle fut, en effet, la cause initiale des terribles déchirements qu'elle a subis, sinon la passivité que trop d'États, parce qu'ils doutaient d'eux-mêmes, ont longtemps et séparément montrée face à celui qui prétendait la dominer ? Comment pourrait-il arriver qu'elle fût, demain, jetée dans une nouvelle catastrophe autrement que par un conflit qui, à la faveur d'un honteux effacement des souverainetés nationales, surgirait entre deux grandes puissances, confrontées le long d'une ligne qui est cependant, extérieure à leurs propres frontières et qui coupe notre continent ? Comment ferait-on disparaître la situation menaçante et stérile où le système des blocs opposés maintient aujourd'hui l'Europe, sans que les nations de son Occident, de son Centre et de son Orient veuillent pratiquer entre elles la détente, l'entente et la coopération qui, seules, pourront lui permettre de régler ses propres problèmes, notamment le problème allemand, d'organiser sa sécurité, de développer complètement ses ressources ses capacités ? Il va de soi qu'un changement aussi étendu des conditions actuelles exclut toute emprise étrangère sur les couples de notre continent et implique que chacun d'entre eux ne s'exprime que par sa propre voix et n'agisse que pour son propre compte.*

La route que la Roumanie a prise est digne d'être mentionnée. Moscou et Paris sont les repères et les pôles de pouvoir dans sa nouvelle étape. Les deux sont ses nouveaux partenaires. La France a agi pareil. La France ne veut pas être soumise aux Américains. En plus, ses partenaires font partie de l'Europe de l'Est et du Centre et avec la Russie elle veut créer un contrepoids au pôle atlantique. Elle est consciente que les relations qu'elle avait cultivées au long des années avec les partenaires mentionnés étaient si utiles maintenant. La France salue la Roumanie, elle lui rend visite d'amitié, car M. le Président Maurer, à son tour, a fait une visite en France. Ce qui est très important, c'est que les deux peuples sont en coopération et accord puisque c'est leur volonté. C'est une décision libre, sans aucune influence car les deux pays partagent les mêmes idéaux.

BDD-A25736 © 2016 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.187 (2026-01-06 22:26:57 UTC)

On sait, chez nous, que telle est la direction que la Roumanie a choisi de prendre et que, sans qu'elle cesse de se tenir en contact étroit avec ses voisins, en particulier avec Moscou, ses rapports avec l'Ouest et, d'abord, avec Paris revêtent un caractère nouveau. On sait, chez vous, que la France en fait tout justement autant. En effet, elle se dégage, non point certes de ses amitiés occidentales, mais de toute subordination atlantique, qu'elle soit politique, militaire ou monétaire. Elle rétablit avec les nations de l'Est et du Centre de l'Europe, et d'abord avec la Russie, les cordiales relations qu'elle avait entretenues si longtemps et si utilement. Elle vient en ma personne, à l'aimable citation de M. le Président Ceaușescu et après la fructueuse visite faite à Paris, voici quatre ans, par M. le Président Maurer, saluer la Roumanie chez elle et marquer que nos deux peuples renouent fraternellement et librement la chaîne des temps.

La France et la Roumanie doivent se transformer en des modèles de bonnes pratiques de coopération. Le continent est plus fort si les pays sont unis. On est dans l'ère de la civilisation des machines. Mais, bien qu'elles apportent du progrès, les machines sont sans âme. Et une chose sans âme détruit. Au fur et à mesure qu'elle est utilisée, la machine produit des décalages entre les pays. C'est une réalité dure, mais réaliste : L'Europe est divisée en pays riches et pays pauvres. Les premiers n'utilisent pas leur *machine* pour un confort financier extrêmement substantiel et organisé pour les derniers. En outre, les pays de l'Europe ne sont pas solidaires entre eux. S'ils l'avaient été, leur futur aurait été différent. De Gaulle est ferme convaincu que les pays de l'Europe, agissant seuls, sont capables de résoudre leurs problèmes. Ils n'ont pas besoin d'une intervention extérieure. Au nom d'un desideratum commun et normal, c'est-à-dire assurer la paix, l'Europe doit faire un effort raisonnable et se regrouper. On a vu le revers de la médaille : ce qui s'est passé quand le continent a été déchiré ; l'univers entier a été affecté.

Oui ! pour l'union de notre continent, donnons ensemble l'exemple. Faisons-le pour des raisons qui sont, assurément, régionales et européennes, mais qui, par là même, intéressent tout le genre humain. Car la civilisation des machines, si elle porte au monde de notre temps de très vastes possibilités d'affranchissement et de bien-être, contient aussi tous les moyens l'oppression et de la destruction. En outre et à mesure que son rythme s'accélère, elle crée des différences grandissantes entre les peuples déjà transformés et ceux qui ne le sont pas encore. A moins que les premiers n'apportent aux seconds une aide massive et organisée - ce dont les États de notre continent, lorsqu'ils se réuniraient, seraient, par excellence, capables - il en résulte des risques d'injustices, de fureurs, de luttes de plus en plus odieuses et ruineuses. Hier, ce fut l'Europe qui, en se déchirant, jeta l'univers au malheur. Aujourd'hui, c'est elle qui, en se rassemblant, peut et doit y

BDD-A25736 © 2016 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.187 (2026-01-06 22:26:57 UTC)

rétablir, d'un bout à l'autre, un équilibre raisonnable, lui assurer partout la paix, le conduire tout entier au progrès.

L'indépendance de chaque pays est un élément définitoire dans les accords internationaux. L'indépendance est à la base d'un respect mutuel entre les pays. L'indépendance de chaque pays peut sauver l'Europe.

En vérité, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Députés, l'accord actif et résolu de la Roumanie et de la France, tandis qu'il renforce l'indépendance de l'une et de l'autre, est pour l'Europe un élément de son salut et, pour tous les hommes, un service qui leur est rendu.

La recherche nous révèle quelques conclusions en ce qui concerne le discours du président de Gaulle. Il a tracé quelques lignes de guidage et on découvre un fil rouge dans son discours. Il accorde une grande importance à l'histoire vécue ensemble par les deux pays, tout en mettant sur la scène l'aide que la France a toujours offerte à la Roumanie. Au-delà d'une histoire partagée, ce qui les unit, c'est leur croyance en l'État national qui est la seule alternative d'une bonne gouvernance. Dans un monde qui se déchire, l'unité est la chose la plus importante. Elle donne de la force, elle donne du courage, elle donne de la coopération. Et, dans cette unité librement construite, l'indépendance ne fait que consolider le continent…

Bibliographie

Carroué, L., Collet, D., Ruiz, C. 2005. *Les mutations de l'économie mondiale du début du XXe siècle aux années 1970,* Editions Bréal

Dreyfus-Armand, G., de Baecque, A. 2000. *Les années 68 : le temps de la contestation*, Editions Complexe

Lachaise, B., Tricaud, S. 2009. *Georges Pompidou et mai 1968*, Bruxelles : Peter Lang

http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/discours-au-monde-1958-1969/discours-prononce-a-la-grande-assemblee-nationale-de-la-republique-socialiste-de-roumanie-15-mai-1968.php, [consulté le 06.09.2016].

http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/discours-au-monde-1958-1969, [consulté le 06.09.2016].

https://dexonline.ro/definitie/cosmopolit, [consulté le 06.09.2016].

Notes

1.http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/discours-au-monde-1958-1969/discours-prononce-a-la-grande-assemblee-nationale-de-la-republique-socialiste-de-roumanie-15-mai-1968.php, [consulté le 06.09.2016].

2.http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/discours-au-monde-1958-1969, [consulté le 06.09.2016].

3. https://dexonline.ro/definitie/cosmopolit, [consulté le 06.09.2016].

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -
Modalités de lecture consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

BDD-A25736 © 2016 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.187 (2026-01-06 22:26:57 UTC)